



**Monika Sulkowska**

Université de Silésie, Katowice  
Pologne

 <https://orcid.org/0000-0001-9254-5443>

## **Quelques remarques sur la phraséologie appliquée**

### **A few remarks on applied phraseology**

#### **Abstract**

This paper explores the subject of new fields of applied phraseology: phraseodidactics and phraseotranslation. The author presents their goals and tenets, indicates some problems, and pinpoints possible perspectives.

Phraseodidactics, also known as didactics of phraseology, is a new emerging research discipline within the scope of applied linguistics. It is an interdisciplinary field with elements of phraseology, glottodidactics, as well as contrastive linguistics, psycholinguistics, neurolinguistics and sociolinguistics. Phraseodidactics, in accordance with its objectives, examines the processes associated with the natural assimilation of collocations, idioms, proverbs and other reproducible word forms in the mother language, and, foremost, processes related to the teaching and learning of these structures in the second and subsequent languages. In other words, the didactics of phraseology aspires to deal with everything that is associated with the most effective teaching and learning of broadly understood phraseology.

On the other hand, phraseotranslation, as a specialized interdisciplinary science postulated in this text, is situated at the crossroads of phraseology, translation studies, contrastive studies and phraseodidactics. An effective translation implies equivalent messages in two different linguistic codes, which becomes extremely difficult in case of phraseology. The multiple-word structures entrenched in natural languages are therefore a major challenge in the process of translation and can be a prominent difficulty even for professional translators.

#### **Keywords**

Applied phraseology, phraseodidactics, phraseotranslation

## 1. En guise d'introduction

La *phraséologie appliquée*, comme la *linguistique appliquée*, est un champ d'étude interdisciplinaire qui dépasse un seul domaine de recherches. Elle n'est pas non plus uniquement vouée à la recherche fondamentale. La linguistique appliquée s'intéresse entre autres à l'acquisition et l'enseignement des langues, à la terminologie et la traduction, aux études contrastives, aux langues de spécialité, à la lexicologie et à la lexicographie, au traitement automatique des langues, etc. Tous ces champs d'étude peuvent être repris par la phraséologie appliquée qui devrait les affronter dans une perspective du figement.

Le but de cet article est de présenter de nouvelles disciplines de la phraséologie appliquée, telles que phraséodidactique et phraséotraduction. La traduction et la didactique des langues étrangères sont fréquentes dans la réalité de nos temps. Dans cette perspective, les nouvelles branches appliquées semblent donc très utiles.

## 2. Phraséodidactique en tant que domaine de la phraséologie appliquée

La **phraséodidactique** est un domaine jeune. Avant de se fixer, elle était une tendance qui se manifestait de façon dispersée parmi les linguistes et les didacticiens attentifs aux besoins des apprenants.

Le terme de *phraséodidactique* est d'origine germanique (*phraseodidaktik*) et s'est principalement consolidé grâce aux travaux de H.H. Lüger (1997), de H.H. Lüger et M. Lorenz Bourjot (2001) et de S. Ettinger (1998).

Par contre, la phraséodidactique elle-même se développe ces derniers temps avant tout grâce aux recherches de phraséologues allemands, espagnols et polonais (cf. S. Ettinger, 2011, 2012, 2013, 2014 ; I. González Rey, 2007, 2011, 2012, 2014 ; M. Sułkowska, 2009a, 2009b, 2010, 2011, 2013a, 2014, 2016, 2018).

L'objectif fondamental de la phraséodidactique est la didactique de la phraséologie dans un sens large. Il s'agit de l'enseignement-apprentissage de tout élément considéré comme figé, tel que expression idiomatique, parémie, collocation, tournure spécialisée, etc. La phraséodidactique se focalise donc sur tout ce qui est lié à la didactique efficace du figement en tant que phénomène linguistique, social, culturel et pragmatique, avant tout en langue étrangère.

Les objectifs et les champs d'application de la phraséodidactique peuvent être présentés à l'aide du schéma (fig. 1).

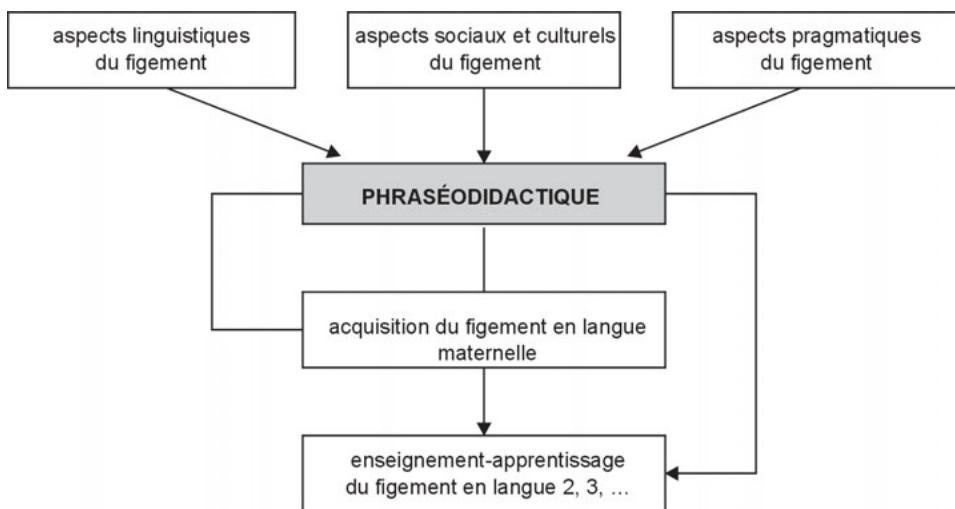


Fig. 1. Objectifs et champs d'application de la phraséodidactique

Aujourd’hui, les expressions figées sont recommandées dans le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues (CECR). En ce qui concerne les expressions de base, l’utilisateur doit savoir employer les plus fréquentes au quotidien dès le niveau A1 pour parler de lui-même et pour décrire les autres. Les formules mémorisées dans la langue parlée sont indiquées à partir du niveau A2. Ces formules et expressions de base doivent s’employer correctement à partir du niveau B1. Les expressions idiomatiques sont recommandées à partir du niveau C. Parmi ces expressions figurent aussi bien les interjections que les expressions imagées, les expressions familières et les régionalismes. Leur maîtrise doit être complète au niveau C2. Les proverbes font partie de la compétence sociolinguistique, car ils contiennent des éléments culturels. Ils sont donc à placer au même rang que les expressions idiomatiques, donc aux niveaux C1 et C2. En ce qui concerne les collocations, il convient de les situer également au niveau C, au même rang que les expressions figées antérieures. Selon le CECR les expressions figées font partie d’un processus d’acquisition à long terme. C’est pourquoi il est vivement conseillé de s’y mettre dès le début de l’apprentissage et de façon progressive.

Les locutions idiomatiques présentent à l’apprenant des difficultés tout à fait particulières dues à plusieurs facteurs (cf. L. Zaręba, 2004 : 162) :

- longueur de la forme,
- irrégularités structurales et lexicales,
- manque de motivation extralinguistique,
- nécessité de rétention globale de signifiants vides de sens.

Pourtant, le terme de *compétences phraséologiques* est presque inexistant dans la littérature spécialisée. Ces derniers temps, la didactique des langues étrangères

se penche plutôt sur l'aspect global de l'apprentissage des langues, c'est pourquoi l'analyse séparée des compétences phraséologiques est peu fréquente, d'autant que celles-ci impliquent un niveau avancé.

Les compétences phraséologiques englobent différents aspects des compétences linguistiques au sens large du terme. Les unités phraséologiques, en tant que structures placées à mi-chemin entre la combinatoire lexicale et la fixité syntaxique, exigent plus de compétences lexicales et collocatives par rapport aux unités lexicales simples ; et plus de compétences syntaxiques par rapport à des syntagmes libres. Nous pouvons parler des corrélations mutuelles entre les compétences phraséologiques et d'autres sous-compétences linguistiques et communiquatives. Ainsi, les compétences phraséologiques englobent :

- d'un côté : compétences phonétiques et prosodiques, compétences lexicales, syntaxiques et collocatives, compétences sémantiques et métaphoriques ;
- de l'autre : compétences interculturelles, sociolinguistiques et pragmatiques.

Les compétences phraséologiques peuvent encore se subdiviser en deux grandes catégories : les compétences réceptives et productives. Nous illustrons cette dichotomie comme suit (fig. 2) :

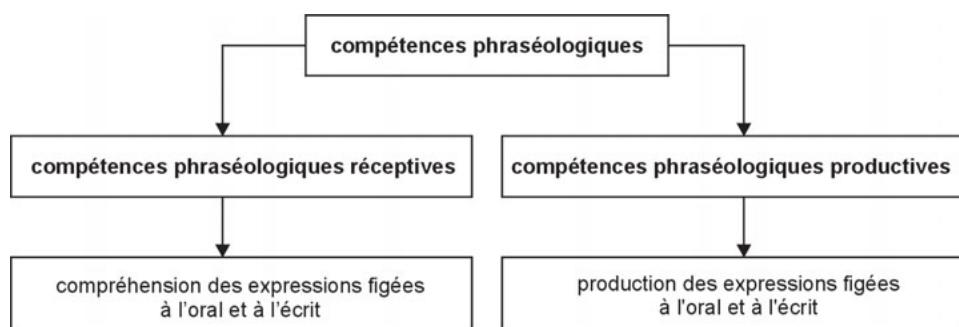


Fig. 2. Classement des compétences phraséologiques

L'acquisition des compétences phraséologiques en langue étrangère constitue le degré le plus élevé des compétences lexicales et collocatives, ce qui rend les problèmes phraséodidactiques encore plus actuels.

Comme le suggère S. Ettlinger (1992), la maîtrise d'une expression figée se fait normalement en deux étapes, ce sont :

- l'apprentissage par cœur,
- et ensuite l'approfondissement par des exercices formels.

Il va sans dire qu'une bonne mémoire peut réduire la deuxième étape. Si ces deux étapes semblent suffire pour la compréhension ou l'emploi passif, et par conséquent, répondent aux besoins langagiers d'un individu apprenant une langue étrangère, l'emploi actif — également utile aux étrangers — devrait dépasser ce stade et profiter d'un apprentissage autonome.

D'après P. Kühn (1994), l'apprentissage des expressions figées implique trois phases :

1. La reconnaissance des phraséologismes : l'apprenant devrait « saisir » l'unité figée, puis apprendre ses particularités morphosyntaxiques et sémantiques.
2. Le décodage des expressions figées : l'apprenant devrait comprendre le sens figuré d'une expression s'appuyant sur le contexte, les dictionnaires, et/ou sur le commentaire de l'enseignant.
3. L'emploi des phraséologismes : cette phase exige que les deux précédentes soient absolument réussies ; l'apprenant est censé employer des unités figées en contexte d'une façon active.

M. Łaskowski (2007, 2009), en revanche, propose le modèle phraséodidactique qui contient quatres phases principales, à savoir :

PHASE 1 : INTRODUCTION : réception active, production passive ;

PHASE 2 : MÉMORISATION : réception active, production passive ;

PHASE 3 : PRODUCTION : communication ; application des aspects sémantiques, syntaxique et pragmatiques ;

PHASE 4 : RÉCEPTION ET PRODUCTION basées sur l'autonomie.

À notre avis, le processus d'acquisition-apprentissage d'une expression figée en langue étrangère contient plusieurs étapes. Il se présenterait comme suit :

#### **1. Prise de contact passif avec une structure figée.**

Il s'agit d'une étape où l'apprenant trouve une expression figée étrangère dans la langue écrite ou parlée. L'apprenant doit dégager cette structure puis, prendre conscience de son caractère figé et/ou idiomatique.

#### **2. Décodage du sens figé et acquisition de l'emploi contextuel.**

À cette étape, l'apprenant devrait connaître le sens figuré d'une expression et « apprivoiser » les contextes ainsi que des situations communicatives de son application.

#### **3. Mémorisation d'une structure figée.**

Cette phase permet d'apprendre la forme et le sens d'une expression et de mémoriser quel est son emploi en discours. Cette étape devrait être renforcée par différents exercices pratiques facilitant l'apprentissage et la mémorisation.

#### **4. Développement de la compétence active en phraséologie.**

À cette étape, l'apprenant est censé être capable d'employer une structure figée dans ses actes de paroles. Cette phase devrait être renforcée par des exercices productifs. Par conséquent, l'apprenant acquiert la compétence phraséologique au niveau productif.

#### **5. Développement de la capacité de traduire et de trouver des équivalents phraséologiques en langue maternelle.**

Cette phase est très importante pour les futurs traducteurs ou enseignants de la L2. La capacité de confronter différents systèmes linguistiques et de trouver de

potentiels équivalents phraséologiques est absolument nécessaire pour produire des traductions correctes. Elle est aussi souhaitable pour bien présenter une telle expression à ses futurs étudiants.

En bref, prenant en considération les traits syntaxiques, sémantiques et pragmatiques des expressions figées, les structures phraséologiques se montrent particulièrement embarrassantes en didactique des langues. Généralement, pour employer correctement une expression figée en langue étrangère l'apprenant devrait :

- connaître le sens propre de ses composantes lexicales — cette étape n'est pas toujours nécessaire si les autres sont bien aquises ;
- connaître le sens global attribué à toute une expression figée ;
- connaître sa référence extralinguistique ;
- connaître et comprendre tous les aspects pragmatiques, sociolinguistiques et contextuels qui permettent d'employer cette expression en discours.

La phraséodidactique devrait donc aider l'apprenant à maîtriser toutes ces compétences.

### 3. Phraséotraduction en tant que domaine de la phraséologie appliquée

La **phraséotraduction** en tant que branche spécialisée et appliquée devrait, par contre, se situer à la croisée de la phraséologie, de la traduction, des études contrastives et de la phraséodidactique. Les expressions figées et/ou idiomatiques font partie de cette catégorie de figures qui sont rarement traduites sans perte, ou qui peuvent même quelquefois rester incomprises en dehors de la langue et de la culture d'où elles sont extraites. Pourtant, le figement en traduction reste encore un terrain largement inexploré.

Le schéma ci-dessous (fig. 3) présente la position de la phraséotraduction au contexte de différentes disciplines et domaines (cf. M. Sułkowska, 2013b, 2017, 2018).



Fig. 3. Phraséotraduction et ses branches collatérales.

Les traducteurs et les interprètes s'aperçoivent de certains phénomènes phraséologiques qui sont moins visibles dans une perspective unilingue.

S. Mejri (2009 : 153) constate que si la traduction pose des problèmes réguliers en raison des différences de catégorisation et de grammaticalisation entre les langues, avec le figement, les difficultés se multiplient d'une manière croissante : elles s'ajoutent à la dimension idiomatique dans les transferts tropiques (les catachrèses) et les synthèses sémantiques dans le cadre des formations syntagmatiques (la globalisation), dont les équivalents d'une langue à l'autre ne sont ni systématiques ni évidents.

Souvent, dans la tradition traductologique (cf. H. Lebiedzinski, 1981), on distingue deux méthodes de traduction possibles :

- la méthode linguistique → qui s'appuie sur des relations purement linguistiques entre le texte original et son équivalent traduit ;
- la méthode fondée sur le contenu → qui se vérifie en s'appuyant sur la dénotation extralinguistique.

En ce qui concerne les expressions figées, la méthode linguistique n'est éventuellement applicable que dans le cas des homologues phraséologiques (cf. M. Sułkowska, 2003). Par *homologues phraséologiques* nous comprenons les expressions dans différentes langues dont les images tropiques sont les mêmes. Par conséquent, les expressions de ce type se caractérisent par une équivalence sémantique et formelle. Elles sont similaires au niveau de la composition lexicale (les composants lexicaux semblent être « traduits » littéralement dans d'autres langues, ou parfois ils donnent l'impression de se correspondre au niveau synonymique), de même que sur le plan grammatico-syntaxique (la composition structurale ainsi que l'organisation formelle restent analogues). Par exemple *avoir les mains liées* en français et *mieć związanego ręce* en polonais. Dans tous les autres cas, il faut nécessairement se servir d'une méthode fondée sur le contenu.

La traduction littérale, beaucoup moins fréquente en phraséologie, a lieu quand le phraséologisme de la langue d'origine se concrétise dans la langue cible en unités identiques. Elle se caractérise donc par la présence d'équivalents lexicaux et par la conservation de la même structure (classe grammaticale et ordre syntagmatique), par le même effet et le même niveau de langue.

Pourtant, les expressions traduites de façon non littérale sont beaucoup plus nombreuses et le mécanisme de traduction correspond en fait à trois types (cf. C.-M. Xatarra, 2002 : 443) :

1. quand les phraséologismes se traduisent par des idiomatismes semblables aussi dans la forme → absence d'équivalences lexicales totales, mais sans altération de structure, d'effet ou de niveau de langue ;
2. quand les phraséologismes se traduisent par des unités de formes diverses → absence d'équivalences lexicales totales et altération de structure, d'effet ou de niveau de langue ;

3. quand les phraséologismes se traduisent par des paraphrases → absence d'équivalences lexicales, cas où l'on fait appel à des gloses — recours fréquent entre les cultures assez différentes.

En prenant en considération les structures métaphoriques exploitées en phraséologie, on peut présenter trois possibilités de transfert (cf. M. Moldoveanu, 2001 : 494—495) :

1. l'équivalent en langue cible est une structure combinatoire libre littérale, qui efface la métaphore de la langue source ;
2. l'équivalent est une métaphore lexicalisée relevant du même domaine sémantique que celle de la langue source (c'est le cas notamment des phraséologies paneuropéennes et de celles dérivées de certaines traditions des civilisations extra-européennes) ;
3. l'équivalent est une métaphore lexicalisée, mais les domaines sémantiques en langue source et en langue cible diffèrent.

La responsabilité des traducteurs en matière phraséologique est grande. Il leur revient :

1. de décoder toutes les constructions figées de l'original,
2. et de les transporter en langue cible.

En bref, les structures figées sont difficiles en traduction avant tout parce que :

- elles se caractérisent par figement lexical ;
- leur nature sémantique est souvent compliquée : différents degrés d'opacité sémantique, dualité du sens, aréférénéciation, etc.

#### 4. En guise de conclusion

Les expressions figées constituent un groupe très diversifié et elles impliquent par conséquent différents degrés de compétences phraséologiques. Seuls les idiotismes, les proverbes et les dictons constituent de véritables « formes-sens » où le contenu et la forme ne peuvent être dissociés. Par contre, les clichés, les lieux communs, les collocations ou les termes spécialisés se caractérisent par une relative variabilité formelle qui en fait des structures semi-figées, à mi-chemin entre la fixité du paradigme et la liberté combinatoire du syntagme. Le caractère graduel du figement lexical provoque donc que les problèmes en phraséodidactique et phraséotraduction sont aussi scalaires.

L'acquisition et le développement des compétences phraséologiques en langues étrangères est un processus vaste et multiaspectuel. Il exige la connaissance de la nature complexe du figement et son traitement spécialisé. En didactique des langues étrangères on accepte ordinairement l'opinion que les compétences métaphoriques sont des compétences fondamentales.

phoriques se développent très lentement. Elles restent souvent en retrait par rapport à d'autres compétences linguistiques, même chez des apprenants d'un niveau avancé (cf. p. ex. M. Danesi, 1992 ; M. McCarthy, 1990 ; R. Carter, 2000).

Mais il est très difficile de s'imaginer la didactique et la traduction efficace des langues étrangères sans prendre en considération le phénomène du figement lexical. Dans cette perspective, la constitution et le développement de nouvelles disciplines de la phraséologie appliquée, telles que phraséodidactique et phraséotraduction, sont inévitables et nécessaires.

## Références citées

- Carter R., 2000: *Vocabulary: Applied linguistics perspectives*. 2nd edition. London and New York: Routledge.
- Danesi M., 1992: "Metaphorical competence in second language acquisition and second language teaching: The neglected dimension." In: J.E. Alatis, ed.: *Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics*. Washington, DC: Georgetown University Press, 489—500.
- Ettinger S., 1992 : « Techniques d'apprentissage des expressions idiomatiques ». In : G. Dorion, éd. : *Le français aujourd'hui : une langue à comprendre (mélanges offerts à Juergen Olbert)*. Frankfurt am Main: Diesterweg, 98—109.
- Ettinger S., 1998: "Einige Überlegungen zur Phraseodidaktik". In: W. Eismann, ed.: *Europhras 95: Europäische Phraseologie im Vergleich: Gemeinsames Erbe und kulturelle Vielfalt*. Bochum: Universitätsverlag Dr. N. Brockmeyer, 201—217.
- Ettinger S., 2011: "Einige kritische Fragen zum gegenwärtigen Forschungsstand der Phraseodidaktik". In: P. Schäfer, Ch. Schowalter, eds.: *Medium lingua. Mediensprache — Redewendungen — Sprachvermittlung. Festschrift für Heinz-Helmut Lüger*. Landau: Verlag Empirische Pädagogik, 231—250.
- Ettinger S., 2012: "Einige phraseodidaktische Überlegungen zur Frequenz, zur Disponibilität und zur Bekanntheit französischer Idiome und Sprichwörter". In: *Szavak, frazémák szótárak / Mots, phrasèmes, dictionnaires — Írások Bárdosi Vilmos 60. születésnapjára / Mélanges offerts à Vilmos Bárdosi pour ses 60 ans. Revue d'Études Françaises*, numéro spécial, Budapest, 85—104.
- Ettinger S., 2013: "Aktiver Phrasemgebrauch und/oder passive Phrasemkenntnis im Fremdsprachenunterricht. Einige phraseodidaktische Überlegungen". In: I. González Rey, S. Ettinger, eds.: *Phraseodidactic Studies on German as a Foreign Language. Phraseodidaktische Studien zu Deutsch als Fremdsprache*. (= *Lingua. Fremdsprachenunterricht in Forschung und Praxis*, 22). Hamburg: Verlag Dr. Kovač. <http://www.verlagdrkovac.de/978-3-8300-6558-6.htm> [01.12.2015], 11—30.
- Ettinger S., 2014 : « Le problème de l'emploi actif et/ou de connaissances passives des phrasèmes chez les apprenants de langues étrangères ». In : I. González Rey,

- éd. : *Outils et méthodes d'apprentissage en phraséodidactique*. Fernelmont : EME & InterCommunications, 17—38.
- González Rey I., 2007 : *La didactique du français idiomatique*. Fernelmont : EME & InterCommunications.
- González Rey I., 2011 : « La phraséodidactique du français, un siècle de vie : de Charles Bally à aujourd'hui ». In : A. Pamiés *et al.*, éds. : *Multi-Lingual Phraseography: Second Language Learning and Translation Applications*. Baltmannsweiler: Schneider Verlag Hohengehren, 225—234.
- González Rey I., 2012: “De la didáctica de la fraseología a la fraseodidáctica”. *Pare-mia*, 21, 67—84.
- González Rey I., éd., 2014 : *Outils et méthodes d'apprentissage en phraséodidactique*. Fernelmont : EME & InterCommunications.
- Kühn P., 1992: “Phraseodidaktik. Entwicklungen. Probleme und Überlegungen für den Muttersprachenunterricht und den Unterricht DaF”. *Fremdsprachen Lehren und Lernen*, 21, 169—189.
- Łaskowski M., 2007: „Istota, cele i zadania frazeodydaktyki”. *Przegląd Glottodydaktyczny*, 23, 49—65.
- Łaskowski M., 2009: „Związki frazeologiczne jako problem dydaktyczny na lekcjach języków obcych”. *Języki Obce w Szkole*, 2, 16—28.
- Lebiedziński H., 1981: *Elementy przekładoznawstwa ogólnego*. Warszawa: PWN.
- Lüger H.-H., 1997: “Anregungen zur Phraseodidaktik”. *Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung*, 32, 69—120.
- Lüger H.-H., Lorenz Bourjot M., 2001: “Phraseologie und Phraseodidaktik”. *Französisch heute*, 4, 200, 462—464.
- McCarthy M., 1990: *Vocabulary*. Oxford: Oxford University Press.
- Mejri S., 2009 : « Figement, défigement et traduction. Problématique théorique ». In : P. Mogorron Huerta, S. Mejri, éds. : *Figement, défigement et traduction*. Universidad de Alicante, 153—163.
- Moldoveanu M., 2001 : « Structures métaphoriques dans la phraséologie : quels enjeux pour la traduction ? » In : A. Clas, H. Awassis, J. Hardane, éds. : *L'éloge de la différence : la voix de l'autre*. Série : Actualité Scientifique, 491—495.
- Sułkowska M., 2003 : *Séquences figées. Étude lexicographique et contrastive. Question d'équivalence*. Katowice : Wydawnictwo UŚ.
- Sułkowska M., 2009a : « Quelques aspects de la phraséodidactique, c'est-à-dire sur l'enseignement-apprentissage des expressions figées en langue étrangère ». *Neophilologica*, 21, 102—114.
- Sułkowska M., 2009b: „Z zagadnień frazeodydaktyki, czyli o kształceniu przyszłych nauczycieli języków obcych w zakresie związków frazeologicznych”. In: M. Pawłak, A. Myszkowska-Wiertelak, A. Pietrzakowska, red.: *Nauczyciel języków obcych dziś i jutro*. Poznań—Kalisz: Wydawnictwo Wydziału Pedagogicznno-Artystycznego UAM w Kaliszu, 237—247.
- Sułkowska M., 2010: „Typowość i struktury prototypowe we frazeologii oraz ich znaczenie dla frazeodydaktyki”. *Poradnik Językowy*, 6, 48—61.
- Sułkowska M., 2011 : « Outils, techniques et stratégies servant à développer les compétences phraséologiques ». *Linguistica Silesiana*, 32, 229—246.

- Sułkowska M., 2013a : *De la phraséologie à la phraséodidactique. Études théoriques et pratique*. Katowice: Wydawnictwo UŚ.
- Sułkowska M., 2013b: „Kształcenie tłumaczy w zakresie frazeotranslacji”. *Rocznik Przekładoznawczy*, 8, 227—237.
- Sułkowska M., 2014: „Dydaktyka frazeologii — sukces czy porażka?” In: J. Sujecka-Zająć, A. Jaroszewska, K. Szymankiewicz, J. Sobalska-Jędrych, red.: *Inspiracja. Motywacja. Sukces. Rola materialów dydaktycznych i form pracy na lekcji języka obcego*. Warszawa: Instytut Germanistyki i Instytut Romanistyki Uniwersytetu Warszawskiego, 295—312.
- Sułkowska M., 2016 : « Phraséodidactique et phraséotraduction : quelques remarques sur les nouvelles disciplines de la phraséologie appliquée ». *Yearbook of Phraseology*, 7 [De Gruyter Mouton], 35—54.
- Sułkowska M., 2017: „Frazeotranslacja oraz jej znaczenie w kształceniu i doskonaleniu tłumaczy”. *Rocznik Przekładoznawczy*, 12, 341—353.
- Sułkowska M., 2018: „Frazeodydaktyka i frazeotranslacja jako nowe dyscypliny frazeologii stosowanej”. *Applied Linguistics Papers*, 25-2, 169—181.
- Xatara C.-M., 2002 : « La traduction phraséologique ». *Meta : journal des traducteurs*, 47, 3, 441—444.
- Zaręba L., 2004 : « Les locutions idiomatiques en philologie romane. Une approche didactique ». In: L. Zaręba, red.: *Szkice z frazeologii porównawczej francusko-polskiej i polsko-francuskiej. Esquisses de phraséologie comparative franco-polonoise et polono-française*. Kraków: Księgarnia Akademicka, 159—169.